

# Le Passe-Temps

Vol. XV — N° 373

ABONNEMENT : Canada, \$1.50  
Etats-Unis, \$2.00 par année

Montréal, 10 juillet 1909

## Sommaire-Musique

### Chant

- VIVE LA FRANCE !.....  
Paroles de LOUIS FRÉCHETTE  
Musique de ERNEST LAVIGNE
- LE DRAPEAU FRANÇAIS.....  
Hymne patriotique dédié aux Vétérans français  
Paroles de S. DURANTEL  
Musique de GEORGES MILO
- LE REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.....  
Paroles de PAUL CÉZANO  
Musique de R. PLANQUETTE  
Chanson-marche interprétée par DALBERTY
- CHERS SOUVENIRS (réverie).....  
Paroles de RODOLPHE MAURICE  
Musique de LOUIS RAPHAËL
- LES JALOUX.....  
Paroles de BRIOLLET LELIÈVRE  
Musique de FRAGON
- Chanson-valse interprétée par L. J. PARADIS
- LE PANIER, LE PIANO & LE PANNEAU.....  
Paroles de JULES COMBES & BRIOLLET  
Musique de RAOUL GEORGES  
Monologue interprété par MALLET

### Piano

- GRAND-MÈRE & PETITE-FILLE (réverie-caprice)..  
ODILON TALBOT
- AU REVOIR (valse).....J. E. MARCHAND

## 24 PAGES

### Le 14 Juillet

Le 14 juillet, c'est la fête nationale de nos cousins de France ; une fête que la colonie française de Montréal célèbre avec enthousiasme et à laquelle les Canadiens français aiment se mêler, patriotiquement. A cette occasion, le PASSE-TEMPS publie un programme de musique de circonstance qui sera sans nul doute apprécié par tous ceux, — et ils sont légion, qui placent la France toujours à la tête de toutes les nations, en matière de productions artistiques et d'œuvres de l'intelligence. Aux Français de Montréal, le PASSE-TEMPS est heureux de souhaiter un joyeux 14 juillet.

## 5 Cents

## Sommaire-Texte

- PORTRAIT :  
M. MALLET.....
- CHRONIQUE :  
ET PUIS?.....JEAN PIC
- L'ART ET LES ARTISTES :  
L'ENSEIGNEMENT DE LA MUSIQUE.....  
GUSTAVE COMTE
- SIHOUETTES ARTISTIQUES :  
M. MALLET.....GEORGES H. ROBERT
- COUP DE CISEAUX :  
ELOQUENCE PATRIOTIQUE..JULIEN BRIEUX
- NOUVELLE :  
LE COFFRET.....HENRI DATIN
- MONOLOGUE :  
LE PANIER, LE PIANO & LE PANNEAU...  
JULES COMBES & BRIOLLET
- DIALOGUE :  
BAPTISTE À LA LOGE.....JEAN CERDO
- COURS DE SOLFÈGE :  
LA MUSIQUE A L'ECOLE ET AU FOYER.....  
Xme leçon (complet en dix-huit leçons)  
Sous la direction du professeur LE CORRE  
LES ECHECS, page 292

## LE PANIER, LE PIANO & LE PANNEAU

MONOLOGUE INTERPRÉTÉ PAR M. MALLET AU QUIMETOSCOPE

Paroles de JULES COMBES & BRIOLLET  
Musique de RAOUL GEORGES

Voix

A-près m'é-tre vu dans la pei-ne, Par

ha-sard, je viens d'hé-ri-ter, Mais

un' fois d'plus, c'est bien ma vel-ne, Je

n'pour-rai pas en pro-fi-bar.

(Pour la suite, voir la page 292)



MALLET  
DU QUIMETOSCOPE



alors que Mallet s'impose à la faveur du public et qu'il se fait remarquer de la critique par ses interprétations de Gérard, (*La Bonne Espérance*), Astraud, (*La Vie Publique*), Horning (*Les Tisserands*), etc.

Avant de repartir en tournée avec Torride, qui lui confie un rôle de son emploi dans *Les Affaires sont les Affaires*, il va à Bruxelles, faire mentir le proverbe que nul n'est prophète en son pays. Nous le retrouvons au Moulin-Rouge où il fait bonne figure dans les Revues. Passe aux Bouffres Parisiennes où il ne trépassa pas puisque Réjane le trouve et l'engage... à voir l'Angleterre. Mais s'apercevant bien vite qu'il s'embête parmi les *misses* et les brouillards de Londres, il prend le bateau, traverse la Manche, file à l'anglaise vers la terre française, et tombe à Paris où Carème l'attend avec un fanal d'une main et un engagement de l'autre. Mallet demande dix minutes de réflexion, Carème lui en accorde cinq et au bout de sept secondes, Mallet disait oui à deux mains. Le lendemain il s'embarquait pour le Canada qui a réussi à le garder jusqu'ici, ce qui est un tour de force étant donné le caractère aventureux du créateur, à Montréal, des "Petits Pois". Depuis que Mallet est au Canada il a joué et chanté un peu partout, un peu dans tout. Il fait maintenant parti de la troupe du Théâtre National et y restera tant qu'il ne lui prendra pas la fantaisie de s..... son camp.

GEO. H. ROBERT.

# LES JALOUX

Chanson-Valse interprétée par L. J. PARADIS à Montréal

Paroles de BRIOLLET-LELIEVRE

Musique de FRAGON

VALSE

Plaignons les ja-loux, Ce sont les plus fous. Leurs méchants propos font pleu- rer Ceff  
 que l'on doit a + do- rer. Pro- fi- tant des jours Et des nuits d'ivresse. Je crois tou-  
 jours à ma maî- tres- se Et n'en suis pas ja- loux. Ma Ni- nette, aux yeux si  
 doux. Tu veux me ren- dre ja- loux, Tes é- preu- ves En font preu- ve.  
 Tu dis que pour bien ai- mer, L'a- mant doit tou- jours veil- ler, En amour crois  
 bien, ma chère, Pourquoi c'est le con- tra- re, Voilà pour- quoi j'ai con- fi- ance en toi!

II

Souvent au bal je te vois,  
 Te laisser presser les doigts  
 Et l'on frôle  
 Ton épaule.  
 Que m'importe que chacun  
 Se grise de son parfum,  
 Si sur ta lèvre mi-close  
 Je peux cueillir la rose.  
 Voilà pourquoi  
 J'ai confiance en toi.

REFRAIN

Plaignons les jaloux,  
 Ce sont les plus fous,  
 Leurs méchants propos font pleurer  
 Celles que l'on doit adorer,  
 Profitant des jours.

Et des nuits d'ivresses  
 Je crois toujours,  
 A ma maîtresse  
 Et n'en suis pas jaloux.

III

Pourquoi me méfier de toi,  
 Puisque le soir près de moi  
 Tu demeures  
 Quelques heures ?  
 Quand tu pars les sens grisés,  
 Sous le feu de mes baisers,  
 Je ne puis songer que d'autres  
 Soient meilleurs que les nôtres.  
 Voilà pourquoi  
 J'ai confiance en toi.

AU REFRAIN

La même, avec accompagnement de piano, 35c chez Ch. Lavallée, Montréal

## L'Art et les Artistes

L'enseignement de la musique dans nos maisons d'éducation. — Pourquoi ne pas considérer davantage ce facteur d'esthétisme.

A peine les derniers échos de la fête nationale se sont-ils éteints dans les cœurs des Canadiens-français, avec la dernière note du splendide "O Canada" de Lavallée, chanté cette fois à tous les coins du pays, avec un enthousiasme confiant le délire, que nous venons d'assister à de nombreuses distributions de prix dans nos différents collèges et académies.

D'ordinaire, ces distributions de récompenses aux élèves sont le prétexte de séances et d'auditions qui permettent à ceux qui sont couronnés de faire valoir, devant leurs parents et amis réunis, les progrès accomplis durant l'année. Le programme de ces démonstrations est presque toujours très long, et il se compose d'adresses, de récitations, de tableaux vivants, de dialogues, que l'on comprend rarement mais que l'on écoute avec des sourires encourageants, et quelque fois... de musique. Il faut bien le dire, hélas, la partie musicale de ces programmes n'y vient ici que comme remplissage. La plupart du temps on se contente d'engager un orchestre bâtarde, dont tous les instrumentistes canardent ou jouent faux d'atroce façon ; quelques fois même, on se contente d'un simple pianiste de guinguette dont le seul mérite est de taper dur sur les notes d'un instrument antédiluvien.

C'est le moment de la récréation ; tout le monde s'éponge, s'évante et cause à haute voix.

Dans certaines institutions, je l'avoue,

on semble faire un peu plus de cas de la musique, mais de quelle musique, grand Dieu !

Ce sont les élèves de l'institution, les grands ou les grandes, qui chantent un chœur de M. Bordèse ou des couplets de circonstances, composés par M. le supérieur ou Mme la supérieure, et quelques fois même par M. le vicaire.

La plupart du temps, ça n'est pas très joli, mais on écoute et l'on applaudit quand même, à cause de la "haute position" de l'auteur de ces couplets.

D'autres fois, c'est une ouverture jouée sur plusieurs pianos avec autant d'élèves qu'on peut en loger sur chaque clavier, et cela fait un beau vacarme que l'on n'écoute pas mais qu'on applaudit parce que l'on est content que ça soit terminé. Ces auditions de fin d'année sont pourtant une réelle illustration de l'enseignement de la musique dans nos institutions enseignantes. Il n'y a absolument pas moyen de s'empêcher d'en tirer une conclusion désolante.

\*\*

La musique est sans doute un art, mais c'est surtout la science de l'esthétique par excellence. C'est par le contact des maîtres que l'on se familiarise avec les subtilités et les délicatesses qui sont la base des pures jouissances artistiques.

Aussi, peut-on sans crainte risquer cet aphorisme qui est artiste en musique l'est forcément en littérature, en peinture, en sculpture.

Il se peut que tel élève musicien ne se rende pas exactement compte des beautés qu'il rencontrera dans un art étranger, mais il vibrera, dégustera et admirera sans réserve et toujours à bon escient, par le fait même qu'il est initié aux beautés secrètes de cette langue si imprécise mais si éloquente et si puissante qu'est la musique.

Mais, il est bien évident que ce n'est pas avec des "cake-walks" ou de la musique de M. Bordèse qu'on formera le sentiment esthétique des élèves.

Aussi, est-ce avec une désillusion profonde que nous constatons le peu de cas que l'on fait de l'enseignement musical, dans nos collèges et nos convents.

\*\*

Pour toutes les autres branches de l'enseignement, l'étude et les répétitions se font sous la surveillance spécial d'un professeur. Pour la musique, il n'en est pas ainsi :

L'élève qui paye très cher les leçons de son professeur (deux fois la semaine tout au plus) n'a pas le droit de pratiquer plus de 20 minutes par jour, et cela, souffrant dans une salle sans aucun surveillant. La plupart du temps, l'élève prend pour récréation le temps de la leçon de musique. Il profite de cet isolement pour fumer en cachette ou se livrer à toute autre récréation prohibée par un règlement qui reste toujours lettre morte.

Il n'y a que les prédestinés à l'art qui ne trouvent pas assez long ce temps de pra-

tique et ce sont précisément ceux-là qui négligeront leurs autres études pour la musique.

C'est le très petit nombre !

\*\*

Pourtant, tous les Canadiens-français aiment la musique, et il est étonnant qu'avec les moyens qu'ils ont à leur disposition, ils ne cherchent pas à en tirer parti.

Combien d'artistes, et de grands artistes nous aurions si seulement l'enseignement qu'ils reçoivent dans nos maisons d'éducation, était plus sérieux !

\*\*

En France et en Belgique, l'enseignement du solfège est obligatoire, et l'on sert de temps à autre aux élèves, des auditions musicales de grande valeur qui forment le goût et élèvent les sentiments.

\*\*

N'oublions pas non plus que la passion de la musique n'est pas une passion dégradante, et que le temps dépensé à l'étude des chefs-d'œuvre vaut mille fois mieux que celui que notre jeunesse dépense dans les estaminets et autres lieux de perdution. N'est-ce pas là un but moral, très moral à poursuivre ?

\*\*

Il se peut que notre contact forcé avec les Anglo-Saxons nous ait en quelque sorte "détatinisés", mais comment se fait-il qu'à notre contact les Anglo-Saxons, gens peu doués pour les arts, aient acquis ce goût musical que nous devrions avoir conservé et dont nous pourrions tirer un si grand avantage ?

\*\*

Autant de questions, à peine effleurées, qui devraient pourtant attirer l'attention de nos éducateurs... Mais, je crois, une fois de plus, avoir prêché dans le désert.

Gustave COMTE.

### DANS LE MÉNAGE

On voit quelquefois, dans certains ménages, des enfants ou mêmes des hommes mal habillés, avec des vêtements tout déchirés ou rapiécés, sans aucun goût. On peut en conclure que dans ces ménages, la femme ne sait pas coudre. Et cependant, la connaissance de la couture et du raccommodage est pour la ménagère de la plus haute importance, car c'est à elle à veiller à la tenue irréprochable de tous les siens. Sans doute, les vêtements de tous les jours ne ressembleront pas à ceux du dimanche, mais ils doivent être néanmoins toujours propres et raccommodés.

Aussi, toute jeune fille appelée à diriger un ménage, doit-elle savoir coudre, et même confectionner la plupart des vêtements. Elle doit savoir faire le linge de la maison, celui de son père et de sa mère, des petits frères et des petites sœurs comme le sien. Elle doit savoir raccommoder, repriser, mettre des pièces, transformer les vieux vêtements ; en un mot, tirer parti de tout et ne rien laisser perdre.

Comprenez cela, ménagères, et si vous avez des filles donnez-leur de très bonne heure le goût et l'habitude de la couture.

Vous leur rendrez un grand service et leur ferez connaître une source d'économies sérieuses pour leur famille future.

Il faut rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri.

LA BRUYÈRE.

(Suite de première page)

### Le Panier, le Piano et le Panneau

PARLÉ. Qui ! comme vous me voyez, je viens de faire un héritage. Le récit en est même poignant. Un vieil oncle pané vient de se laisser empoigner par un mal empoignant, me laissant un panier, un panneau et un piano à poignées. Mais le plus sale truc de l'affaire c'est que, la porte étant trop petite, je suis obligé de déménager le panneau, le panier et le piano à poignées par la fenêtre du pignon. J'ai donc approché du pignon, le panier, le piano à poignées et le panneau et j'ai voulu mettre le panneau dans le panier et le panier contenant le panneau dans le piano à poignées. Le panneau entrerait bien dans le panier ; mais le panier avec le panneau n'entrait pas dans le piano à poignées, ni dans le pignon. Alors, j'ai voulu mettre le piano à poignées dans le panier et le panneau dans le piano... mais le piano à poignées était trop petit pour le panier et le panneau trop grand pour le pignon, aussi je vous demande votre opinion...

Opinez-vous pour le panneau dans le panier sans le piano à poignées et le piano par le pignon, sans le panier ni le panneau ? Ou bien opinez-vous pour démonter le piano à poignées... à poignées et le mettre dans le panier avec le panier — heu... dans le panier avec le panneau ? ou encore agrandir le pigno... le pignon... et passer le pann... le panneau sans le... panier... à poigno... sans le piano... à poigni... piano... à... poignées... dans le pigno... dans le pignon... ou le pana... oh ! la panade !...

### Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c  
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c  
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

Parmi les élèves qui ont subi avec succès les examens de musique au Collège Dominion durant l'année qui vient de se terminer, nous remarquons (23) vingt-huit élèves du Professeur Chs. E. A. Houde, qui ont obtenu leur Diplôme de Musique dans les classes suivantes :

#### CLASSE PRÉPARATOIRE

Mlle B. Thériault, Mlle J. Mongrin, Mlle H. Girouard, M. O. Brouillette, Mlle A. Dubard, Mlle C. Perrault, Mlle A. Verrette, M. O. Tarte, Mlle C. Nadeau.

#### CLASSE MOYENNE

Mlle Lillian Larivée, Mlle Eugénie Coallier, Mlle Mélida Rochon, Mlle Ubaldine Lafleur, Mlle Stéphanie Pineault, M. Narcisse Gagnon, Mlle Juliette Beaudry, Mlle Adolida Charbonneau.

#### CLASSE SUPÉRIEURE

Mlle J. Daurais.

#### LAUREATS

Mlle Alphonsine Bouchard, Mlle Luïzella Langlois, Mlle Alexandrine Tanguay, Mlle Cécile Doray.

Nos félicitations à M. Houde ainsi qu'à ses brillantes élèves.

#### LA SEMAINE

Nous accusons réception du premier numéro de *La Semaine*, l'hebdomadaire de notre camarade Gustave Comte. C'est un journal de combat au parler franc et dont les collaborateurs se recrutent parmi notre jeunesse littéraire.

DROITS RÉSERVÉS, Canada, 1909, par L. LE CORRE

## La Musique à l'École et au Foyer

### SOLFÈGE CANADIEN

#### Xe LEÇON

#### SILENCES — POINTS

SIGNES D'ABRÉVIATION ET D'ALTÉRATION

Le silence est un signe qui indique que l'on doit interrompre momentanément les sons. Le signe se place sur la portée.  
Il y a sept silences : la pause, la demi-pause, le soupir, le demi-soupir, le quart de soupir, le huitième de soupir et le seizième de soupir.

TABLEAU DES SILENCES AVEC LEURS VALEURS

Pause	1/2 Pause	Soupir	1/2 Soupir	1/4 Soupir	1/8 Soupir	1/16 Soupir
Ronde	Blanche	Noire	Croche	Double-Croche	Triple-Croche	Quadruple-Croche

Chaque silence a une valeur double de celui qui le suit immédiatement.  
La pause vaut toujours une mesure entière quel que soit le nombre des temps.  
Un point placé après une note ou un silence les augmente de la moitié de leur valeur. Exemple :



Une note et un silence peuvent être aussi suivis de deux points. Le deuxième point vaut la moitié du premier. Exemple :



Les signes d'abréviation sont la Barre de reprise, le Renvoi et le "Da Capo".  
Le renvoi (S) ramène de la fin d'un morceau de musique au commencement. On emploie toujours deux renvois, le deuxième ramène au premier.

Le "Da Capo" (D. C.) n'est pas autre chose qu'un renvoi. On le place à la fin du morceau et il indique de reprendre au commencement. On s'arrête où est placé le mot "Fin".

Les signes qui altèrent l'intonation des notes sont le dièse, le bémol et le bécarre. [Voir Nos 46 à 50.]

Le bécarre (b) détruit l'effet produit par le dièse et le bémol.  
Les signes altératifs sont dits "constitutifs" quand ils sont placés à la clef. Dans ce cas, ils produisent leur effet durant toute la durée du morceau et à toutes les octaves.

Les signes altératifs sont appelés accidentels lorsqu'ils se trouvent dans le courant du morceau. Ils ne produisent alors leur effet que dans la mesure où ils sont placés.

#### PARTIE PRATIQUE

Mesure à  $\frac{12}{8}$ .



#### EXERCICE SUR LES DIESES:



(à suivre)

#### LA MUSIQUE EN FRANCE

Sous le titre de "Société Française des Amis de la Musique" vient de se fonder en France comme une vaste ligue destinée à grouper dans l'intérêt du public, comme dans celui des artistes, un certain nombre de personnes qui s'intéressent à l'art musical.

Créée dans le but d'aider dans le sens le plus large au développement de l'art musical en France, cette société va pour le moment, concentrer son effort sur deux points qui, de son avis, ont été trop négligés jusqu'ici dans ce pays : l'instruction musicale des enfants et le développement des Sociétés chorales.

#### LES BONS METS

TAPIOCA À LA TARARINE

Préparez un tapioca avec du consommé ou du bouillon. D'autre part, découpez à l'emporte-pièce dans des blancs d'œufs que vous aurez fait cuire durs, des rondelles que vous diviserez en tranches minces. Broyez ensuite le jaune des œufs durcis que vous délayerez dans un peu de bouillon. Mélanger à votre tapioca auquel vous ajoutez, au moment de servir, les rondelles de blanc d'œuf et quelques tranches de truffe.

## Les Echecs

LES ÉCHECS SONT UNE ÉCOLE

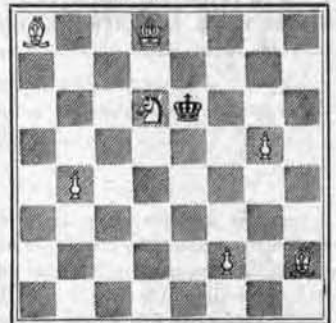
4.— La vie humaine, a dit Michel de Cervantès, est une partie d'Echecs. C'est à cette école, sérieuse il est vrai, mais aussi profondément attrayante, que l'homme intelligent peut apprendre à se connaître et à se maîtriser lui-même ; à refouler bien loin le sentiment pénible de l'adversité, comme à comprimer les saillies d'une joie imprudente et irréfléchie. C'est là que, dans ses graves méditations, il balance avec un imperturbable sang-froid le pour et le contre, avant de prendre une décision. Qu'au sortir de là il apporte au manèment des affaires le sérieux qu'il met à une partie d'Echecs, combien de fautes il évitera dans le commerce de la vie !

5.— Les Echecs sont le seul jeu dont les lois et règlements sont universels ; la fraternité de la famille échiquéenne, répandue sur tout le globe, est devenue comme proverbiale. Vous êtes à plusieurs centaines de lieues de votre pays, dans une cité où vous ne connaissez personne. Vous demandez le Cercle d'Echecs. Vous entrez, et l'on vous fait place comme à l'enfant de la maison. Honneur à une invention qui a si bien mérité de la fraternité humaine, ce lien si doux de la grande famille.

(A suivre.)

#### PROBLÈME No 34

Composé par M. Ernest Bertrand  
NOIRS 1 PIÈCES



BLANCS 7 PIÈCES

Les blancs jouent et font mat en 2 coups.

#### SOLUTION DU PROBLÈME No 33

Blancs. Noirs.  
1 C 8 R 1 R 4 ou 5 D ou P  
4 FR  
2 D x PD échec et mat.  
1 . . . 1 R 4 ou 5 F ou P  
4 D  
2 D x PF échec et mat.

#### MONDANITES

Madame Jérémie Décarie va passer l'été à St-Irénée.

Mademoiselle Germaine de Montigny passe ses vacances à la Haute-Motte, Ste-Rose.

M. le juge Bazin et sa famille sont partis pour Gaspé où ils passeront le mois de juillet.

Mme J. A. Coté, de Montréal ainsi que ses deux fils, Dyonil et Charles, sont en visite à Contrecoeur.

Madame Ernest Lavigne, Mademoiselle Ernestine Lavigne, Monsieur et Madame Rodolphe Treasler, de Montréal, passent une saison à Bellisle's Mills, comté Terrebonne.



N° 373

SOMMAIRE  
CHANT

Le Drapeau Français.....G. Milo  
(Hymne patriotique dédié aux Vétérans français)

Le Régiment de Sambre et Meuse.....R. Planquette  
Chers Souvenirs (rêverie)..... Louis-Raphaël

PIANO

Grand'-Mère et Petite-Fille (rêverie-caprice)..O. Talbot  
Au Revoir (valse)..... J. E. Marchand

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50¢  
Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00.

[LE DERNIER NUMÉRO, 5c. — UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal



Contre le manque de Sommeil, les Coliques, la Diarrhée, le Choléra, les douleurs de la Dentition, la Coqueluche, la Toux, le Rhume et la Bronchite,

**LE SIROP D'ANIS GAUVIN**  
LE SAUVEUR DE L'ENFANCE

n'a pas de rival. Des milliers d'attestations de succès constants justifient son emploi depuis plus d'un quart de siècle.

EN VENTE PARTOUT : 25c. LA BOUTEILLE.  
**J. A. E. GAUVIN** PHARMACIEN-CHIMISTE  
850, Rue Ste-Catherine Est, Montréal.

**Une Poitrine Bien Développée**  
FAIT VALOIR LA FINESSÉ DE LA TAILLE.

"L'efficacité que  
st-miraculeuse des

**PILULES  
PERSANES**

"M'a rendu le bonheur, un moment fort compréhensible... A été sage à mes sources qui cherchant à plaisir."

EMILIEHNE T.



"J'étais sceptique, cependant, J'ai essayé vos Pilules"

**PILULES  
PERSANES**

Les rondeurs ont fait place aux ovales désespérantes. Je continue le traitement et je vous complimente sincèrement.

ADRIENNE VANDENBERG.

LES INCOMPARABLES PILULES PERSANES DE FENWICK HAZEL DE THERMAN, (PERSAN)  
développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent le creux des épaules, ramènent ainsi aux contours de la jeunesse.  
— 50c LA BOITE. 5 BOUTES POUR \$2.00.  
Spécialité des Produits Persans. Dép. A. Nolle Postale 1031, Montréal, Canada.



**LA DURÉE  
LA COUPE  
L'ÉLÉGANCE**

DÉS

**GANTS  
PERRIN**

sont au-dessus de toute critique. Étant les meilleurs à l'usage, ils sont incontestablement

LES MOINS CHERS.

EN VENTE PARTOUT

Cette marque de commerce est votre garantie. Exigez-la quand vous achetez des gants.



Aux Vétérans Français

## Le Drapeau Français

(Hymne Patriotique)



Paroles de S. DURANTEL

Musique de G. MILO

Tempo marcia non troppo.

First system of musical notation, piano accompaniment. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is 6/8. The music features a series of chords and melodic lines in both hands, with some notes beamed together.

Second system of musical notation. It includes a vocal line on a single treble clef staff and piano accompaniment on two staves (treble and bass clef). The key signature remains one flat. The time signature changes to 12/8. The lyrics "Dans l'u - ni - vers en - tier, le drapeau tri - co -" are written below the vocal line.

Third system of musical notation. It includes a vocal line on a single treble clef staff and piano accompaniment on two staves (treble and bass clef). The key signature changes to two flats (B-flat and E-flat). The time signature remains 12/8. The lyrics "lo - re, A pro - me - né ses pas, sym - bo - le glo - ri - eux,..... Tou - jours prêt à vo -" are written below the vocal line.

rall on poco.

ler vers ce-lui qui l'im - plo - re Resplendis - sant d'é - clat, fier, altier, ra-di - eux..... Par-

poco animato.

tout il a flot - té pour l'honneur de la Fran - ce, Il par - cou - rut le mon - de au cri de Li - ber - té! Ap-

*mf*

rall.

por - tant dans ses plis aux peu - ples l'Es - pé - ran - ce Aux fai - bles son ap - pui, son aide à l'op - pri-

marcia non troppo.

mé..... Sa - lut Fran - ce ché - ri - e.....

*mf*

ter - re de nos ai - eux..... Les Ca - na - diens tes fils,

..... aux sou - ve - nirs fi - dè - les..... Ac - cla - ment en ce

jour..... tes trois cou - leura si bel - les, Et s'in - cli -

nent..... de - vant..... ton dra - peau..... glo - ri - eux.....

D.C.

3—Le Drapeau Français.



Pour Coqueluche, Bronchite, Toux Opiniâtre, Asthme, Maux de Gorge. Dix années de succès ininterrompu prouvent son efficacité. Donné aux enfants sans crainte. Ne contenant aucuns ingrédients dangereux.



SIROP GRAND'MÈRE



EN VENTE PARTOUT

## LE RÉGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE

Interprété par DALBERTY

Poésies de PAUL CÉZANO.

Musique de R. PLANQUETTE.

PIANO. *Marziale.*

Tous ces fiers en-fants de la Gau le Allèrent sans trê - ve et sans re - pos :

A - vec leurs fu - sils sur le - pan le, Cou - rage au cœur et sac au dos! La

*poco rit.*

gloire était leur nour - ri - tu - re, Ils é - taient sans gain sans sou - hiers, La

rit.

nuit, ils couchaient sur la du re Avec leurs sacs pour o - reil - ler.

*En surges.*

Le re - gi - ment de Sambre et - Meuse Marchait tou - jours au cri de libé - té.

*rit. ad lib.*

Cherchant la rou - te glori - en - se Qui la con - duit à l'im - mor - ta - li - té!

*DC.*

2.

Pour nous battre ils étaient cent mille,  
A leur tête, ils avaient des rois!  
Le général, vieillard débile  
Fahblit pour la première fois  
Voyant certain la défaite,  
Il réunit tous ses soldats,  
Puis il fit battre la retraite  
Mais eux, ne l'écoutèrent pas!  
Le régiment de Sambre et Meuse &

3.

Le choc fut sensible à la foudre,  
Ce fut un combat de géants,  
Ivres de gloire, ivres de gloire  
Pour mourir ils serraient les rangs!  
Le régiment par la mitraille  
Était assailli de partout,  
Pourtant la vivante muraille  
Impassible, restait debout.  
Le régiment de Sambre et Meuse &

4.

Le nombre est raison du courage  
Un soldat restait, — le dernier!  
Il se défendit avec rage  
Mais bientôt fut fait prisonnier!  
En voyant ce héros farouche  
L'ennemi pleura sur son sort;  
Le héros prit une cartouche,  
Jura- puis se donna la mort!  
Le régiment de Sambre et Meuse  
Reçut la mort aux cris de liberté,  
Mais son histoire glorieuse  
Lui donne droit à l'immortalité!

## Le Drapeau Français

II

O drapeau ! ton aspect ranime la vaillance  
Et la guerrière ardeur des valeureux soldats :  
Ils meurent souriants, criant : Vive la France !  
Quand ils te voient flotter au milieu des combats :  
Et le dernier regard de leurs yeux qui se ferment  
Se dirige vers toi, témoin de leur valeur,  
Car tu résumes tout et tes couleurs renferment  
Le Devoir, la Patrie et la Gloire et l'Honneur.  
Salut, France, etc.

III

Mais quand fleurit la Paix, ton aurore est féconde,  
Civilisation que guide le drapeau !  
Escortant le Progrès jusqu'aux confins du monde,  
C'est encore lui qu'on voit, précédant ton flambeau.  
De tes hardis pionniers, il jalonne la trace,  
Egide protégeant l'esclave émancipé.  
O drapeau tricolore, honneur de notre race,  
L'éclat de ta grandeur remplit l'humanité !  
Salut, France etc.

## CHERS SOUVENIRS

## RÊVERIE

Paroles de Rodolphe MAURICE

Musique de LOUIS-RAPHAËL

*Très lent et avec âme*

Voix *p*

Lors-que ta vi-si-on comme un rayon de flam-me, Dans un rêve entrevue,

Piano *p*

*très lent*

apparaît à mes yeux, Ton aspect bien-ai-mé fait bril-ler dans mon â-me Tout un monde vi-

Piano *p*

*rall.*

*rit.* *dim.* *ppp*

-vant de sou-ve-nirs joy-eux, Tout un mon-de vi-vant de sou-ve-nirs joy-eux....!

Piano *ppp*

REFRAIN  
*T<sup>o</sup> di Valse*

*grazioso*

Chers sou-ve-nirs, en-traînez-moi vers u-ne grè-ve, Où se brise en chan-

Piano *f*

- tant, un flot tou-jours d'a-zur, Et fai - tes-moi re-vivre au -

*grazioso*

sein de ce beau rê - ve. Les jours en-fuis si - tôt et leur plai-sir si

*p dim. pp rall. ppp D.C.*

pur, Les jours en-fuis si-tôt et leur plai-sir si pur.

POUR FINIR

*ff*

*ff* *fff* Fin.

II

L'espoir naquit en moi dès notre connaissance,  
Je rêvais d'un bonheur, qui ne pourrait fuir.  
Mais le Ciel pour lui seul voulait ton existence,  
Et les projets chéris ne sont qu'un souvenir. [bis]  
Chers souvenirs, etc.

III

Nous étions si bien faits pour demeurer ensemble,  
Pour traverser la vie en un même chemin.  
Mais que le Souvenir toi-bas nous rassemble,  
Si de vivre éloignés est pour nous le destin. [bis]  
Chers souvenirs, etc.

# GRAND'-MÈRE ET PETITE-FILLE

## RÊVERIE-CAPRICE

ODILON TALBOT  
op. 12

ANDANTE

Piano

*Espressivo*

*md.*

*m. g.*

*rall.*

*p*

*cresc.*

*rall.*

*a tempo.*

*p*

*Più animato*

*rall.*

*Fine*

*delicatamente*

*m*

*simili*

*p*

*rall.*

*a tempo.*

*p*

*simili*

2 21 5 5 1 *rall.*

ANDANTE

*p* *simili* *p*

*rall.* *a tempo*

ANIMATO

*brillante*

1 4 3 3 1 1 3 3

4 3 3 1 3 1 3 1 3 4 3 3

1 3 2 3 4 3 3 4 3 3

D.C. al Fine

BELAIR, G.

**Les Pilules Persanes** donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS MASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la poste, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1081. Dépôt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$6.00. Discretion absolue.

Respectueusement dédié à Mademoiselle Maria \* \* \* \*

# Au Revoir

VALSE

J. E. MARCHAND

Allegretto.

INTRO.

*f* *ff* *rall. e dim. pp*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

Tempo di Valse.

*f* *p*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*f* *p*

*Ped.* \* *Ped.* \*

*f* *p*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

ff

*Ped.*

*\* Ped.*

*p*

*f*

*con moto.*

*p*

*f*

*ff*

*mf*

*f*

*p*

*f*

*f dim.*

Tempo lo.

*pp* *marcato il canto.* *f*

*mf*

*crescendo.* *ff*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*f* *f*

*Ped.* \*

*Ped.* \*

Legatissimo et Cantabile.

*ff* *p*

3—Au Revoir. *Ped.* \* *Ped.* \*

V

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*Ped.* \* *Ped.* \*

*Ped.* \* *Ped.* \*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

con espress.

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

← An Revoir. *Ped.* \* *Ped.* \*



First system of a piano score. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a melody in the treble clef with notes and rests, and a bass line in the bass clef. A dynamic marking of *f* (forte) is present at the beginning. The lyrics "di mi-nu-" are written below the treble staff.

Second system of the piano score. It continues the melody and bass line from the first system. A dynamic marking of *ff* (fortissimo) is present. The lyrics "en-do." are written below the treble staff.

Third system of the piano score. It continues the melody and bass line. Pedal markings are present: "Ped." followed by "\* Ped." repeated four times. The lyrics "Ped." are written below the bass staff.

Fourth system of the piano score. It continues the melody and bass line. Pedal markings are present: "Ped." followed by "\* Ped." repeated six times. The lyrics "Ped." are written below the bass staff.

Fifth system of the piano score. It continues the melody and bass line. A dynamic marking of *f* (forte) is present. The markings "crescendo." and "Acc." (accelerando) are written above the treble staff. Pedal markings are present: "Ped." followed by "\* Ped." repeated six times. The lyrics "Ped." are written below the bass staff.

Sixth system of the piano score. It continues the melody and bass line. A dynamic marking of *ff* (fortissimo) is present. A marking "Sya" with a dotted line is written above the treble staff. Pedal markings are present: "Ped." followed by "\* Ped." repeated four times. The lyrics "Ped." are written below the bass staff.

Pour la **TOUX** la plus rebelle et le **RHUME** le plus opiniâtre, les **Affections** de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le . . . . .

# Baume Rhumal

PRIX, 25c LA BOUTEILLE

# LE CAS DE MADAME S. P. MONETTE

## Une Femme Menacée de Consommption

S'il n'est jamais bon de s'habituer à l'effet de certains stimulants, changer trop souvent de remède ne vaut guère mieux. Dans des cas exceptionnels, la chose peut être tolérable, mais dans la plupart des maladies féminines, il vaut toujours mieux s'en tenir aux mêmes traitements.

Néanmoins, si ce traitement n'est pas celui qui convient et partant, s'il ne peut pas améliorer la situation de la malade, mieux vaut l'abandonner à l'instant et adopter de suite un moyen plus propice, c'est-à-dire le remède par excellence, celui qui ne faillit jamais: les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Toutes les femmes, jeunes ou vieilles, devraient s'en tenir là, car elles ne pourront sûrement jamais trouver mieux ni rien de plus à propos dans les différentes conditions où elles se trouvent successivement placées.

L'important pour celles-ci est de tenir leur sang à l'état normal. La santé est bonne ou mauvaise selon que le sang est lui-même bon ou mauvais. Tous les organes constitutionnels reçoivent leurs forces vivifiantes des principes actifs qui résident uniquement dans ce liquide générateur qui est la base du système féminin.

Or, les **Pilules Rouges** n'ont pas d'autres vertus que celle de purifier et d'enrichir le sang, d'en augmenter le volume, d'en régulariser la circulation et de lui donner cette couleur rouge qui teinte si bien la chair et la peau pour faire reluire sur la figure ce reflet de santé d'où se dégage la véritable beauté.

Que peut-on demander de plus?

La santé et la beauté, c'est bien là l'idéal et le rêve de toutes nos lectrices.

Heureusement que ce ne sera pas un simple rêve chimérique pour celles qui veulent vraiment ce qu'elles veulent.

Nous connaissons des mères qui n'ont jamais traité autrement leurs fillettes qu'avec les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. C'est qu'elles-mêmes ont été élevées de la sorte. Petites filles, les **Pilules Rouges** les ont aidées à grandir, plus tard, ce même remède les a favorablement secourues. Aussi, les médecines liquides et les remèdes de toutes sortes sont-ils bannis pour de bon chez les femmes qui ont eu l'avantage d'apprécier les heureux effets que produisent toujours les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Au nombre de celles-ci nous pourrions citer tout particulièrement Mme S.-P. Monette, de la rue Boyer, à Montréal.

Alors qu'elle était jeune, Madame Monette était ni plus ni moins que sur le chemin de la consommation. Tout en elle indiquait les atteintes de cette terrible maladie. Néanmoins elle a pu se guérir en très peu de temps, dès que les **Pilules Rouges** lui furent administrées. C'est ainsi que ses forces se rétablirent rapidement.

Quelque temps après son mariage, son état de santé redevint critique, car Madame Monette constata que son sang faiblissait. Elle souffrait de gros maux de tête et de violentes douleurs dans le dos.

Comme bien on pense, Madame Monette ne fut pas lente à recourir de nouveau à son remède favori: les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Le résultat fut le même que la première fois.

Aussi Madame Monette s'est-elle toujours fait un devoir de recommander très fortement les **Pilules Rouges** et son exemple est une preuve de plus attestant de l'efficacité de ce remède dans toutes les maladies féminines occasionnées par la pauvreté de sang.

Si toutes les mères comprenaient bien cela, comme il y aurait moins de jeunes filles pâles et chétives de santé et de femmes malheureuses? Pourtant, ce n'est pas que les journaux ne proclament pas suffisamment les mérites réels et les multiples vertus des **Pilules Rouges**.

Toutes les feuilles françaises d'Amérique, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, répètent sans cesse que les **Pilules Rouges** sont uniques et de beaucoup supérieures à tout ce qui peut se trouver sur le marché pharmaceutique.

Ce concours empressé et unanime de ceux qui, par devoir ou plutôt par vocation, se livrent à l'éducation comme à l'instruction du peuple, prouve bien que l'oeuvre des Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine reçoit à juste titre la plus solennelle approbation des classes dirigeantes.

Pour s'en convaincre, il suffit de constater combien vite sont disparues tant d'autres préparations, la plupart déjà oubliées, par le simple fait que ces remèdes pouvaient être dangereux ou nuisibles à ces frêles constitutions féminines, que tous les gens sérieux ont dû protéger avec des lois vigoureuses autant que justes et qui ne pourront en aucune façon atteindre les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, car celles-ci ont subi avantageusement l'épreuve du temps qui n'a fait qu'agrandir leur popularité.

Une telle considération devrait être un sujet de consolation pour les femmes souffrantes comme pour les jeunes filles malades.

Savoir qu'il y a à leur portée un moyen aussi facile pour recouvrir la santé et persister quand même dans cet état d'abattement qui démoralise et cause tant de douleurs physiques, est-ce que cela peut se concevoir?

Allons, Mesdames, ayez donc plus d'énergie et soyez maîtresses de votre volonté.

Il n'y a qu'à le vouloir pour vous guérir: prenez les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et vous vivrez longtemps et heureuses!

**CONSULTATIONS GRATUITES.**—Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites aux femmes malades, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin, à 6 heures du soir, au No 274 rue St-Denis, Montréal. Les malades qui ne peuvent se rendre à ces bureaux sont invitées à écrire à nos médecins.

Les **Pilules Rouges** sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: **COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**, 274 rue St-Denis, Montréal.

## Savon et Onguent "BEL-PO"

RÈGLES HYGIÉNIQUES À SUIVRE POUR PRÉVENIR ET GUÉRIR  
LES MALADIES DE LA PEAU

Les causes générales des maladies de la peau sont: la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débilité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercice, la dentition chez les enfants et la délicatesse de la peau. Le malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes veillent attentivement aux soins de leur

corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y en a pas de meilleur que l'application de l'Onguent BEL-PO, une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont été soigneusement lavées avec le savon BEL-PO.

Le savon et l'onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands de remèdes.

Prix du savon et de l'onguent BEL-PO, 25 cts chaque.

Envoyés aussi par la malle, sur réception du prix, par la

Compagnie Chimique Franco-Américaine

274 Rue Saint-Denis

MONTREAL



## LE COIN DES POÈTES

## Baptiste à la loge

DIALOGUE

1

LE MAÇON

Mes frères, votre Vénéral  
Vous présente un charmant garçon  
Qui, par votre accueil favorable,  
Aujourd'hui, deviendra maçon.

BAPTISTE

Depuis longtemps, messieurs, l'on m'a fait votre éloge,  
Et même l'on m'a dit qu'en notre Canada  
De nombreux citoyens reçoivent de la loge  
Le mot d'ordre imposé qui toujours les guida.

2

LE MAÇON

Nous avons la force et le nombre  
Mais nous restons prudents, discrets,  
Marchant dans le silence et l'ombre,  
A la conquête du progrès.

BAPTISTE

Souffrez que j'interroge afin qu'on me renseigne :  
Pourquoi donc vous cacher comme des malfaiteurs ?  
A votre temple, enfin, accrochez une enseigne ;  
Ouvrez grande la porte à tous les visiteurs.

3

LE MAÇON

Modère ici ton caractère,  
Et sache bien qu'aux " Coeurs-Unis "  
Nous agissons avec mystère ;  
Les imprudents en sont bannis.

BAPTISTE

Vous n'êtes pourtant pas, un essaim de vampires  
Qui, du peuple indigné, craignent le cri moqueur,  
Les accusés muets sont tenus pour les pires ;  
Sortez vos tabliers, allons, messieurs, du cœur !

4

LE MAÇON

Nous gagnerons, sans bruit de guerre,  
L'usine ainsi que l'atelier,  
Et du vieux préjugé vulgaire,  
Nous affranchirons l'écolier.

BAPTISTE

Donnez votre programme au peuple qui s'informe,  
Ne trompez pas ainsi l'ouvrier canadien ;  
Quel est ce préjugé qui demande réforme ?  
Voulez-vous abolir l'enseignement chrétien !

5

LE MAÇON

Calme ta frayeur insensée,  
Ce que j'ai dit ne laisse voir  
Que la moitié de ma pensée ;  
Seul, un maçon peut tout savoir.

BAPTISTE

Votre but, vos projets, messieurs, je les suppose,  
La franc-maçonnerie est la même en tout lieu :  
Pour combattre la foi, sans relâche, elle oppose  
La loge de Satan à l'Eglise de Dieu.

Jean C'REDO.

## PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de parler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profitables à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui sort du pays ne revient pas, ajoutons-nous, pour ceux qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

## NOUVELLE

## LE COFFRET

Le cœur brisé, les traits profondément altérés, tenant sa petite fille par la main, M. Paul Lemoyne avait suivi le convoi de sa femme jusqu'au cimetière. Là, incapable de dompter sa douleur, il éclata en sanglots.

Une fois l'assistance disparue et la dernière pelletée de terre jetée sur le cercueil, il resta sur la tombe et longtemps pleura ! Sans interruption, aggravant sa peine, les scènes de sa vie conjugale se déroulaient devant lui, livrant son âme à une véritable angoisse !

A la vue de sa fille, à genoux près de lui, et dont les larmes traçaient leur large sillon sur ses joues pâlies, il se releva et, un peu plus maître de lui, il reprit le chemin de sa demeure. Côte à côte, sous le coup de l'amertume de leurs pensées, tous les deux marchaient silencieusement, insensibles aux passants et aux bruits de la rue.

Une fois rentrés, à l'aspect des objets familiers témoins de son bonheur passé, une recrudescence de douleur assaillit M. Lemoyne et, confiant sa fille à la camériste, il pénétra directement dans la chambre à coucher de sa femme, encore toute imprégnée de la fumée des cierges mortuaires, et littéralement il s'affaissa sur le premier fauteuil à sa portée.

De nouveau, comme dans un kaléidoscope, se retraceaient les moindres événements de leur existence commune, et cette réminiscence de l'autrefois, à son insu, lui apportait son calme rafraîchissant.

Parcourant du regard les moindres recoins de l'appartement, à un moment ses yeux s'arrêtèrent sur le chiffonnier dans lequel Mme Lemoyne avait l'habitude de renfermer ses bijoux, et, tout à coup, il éprouva le désir de les revoir et de les toucher. En contact constant avec la chère disparue, n'avaient-ils pas conservé quelque parcelle d'elle-même ? Superstition touchante et si humaine !

Quittant son siège, il s'approcha du meuble et du premier compartiment en retira le coffret. Celui-ci une fois ouvert, l'écrin contenant la parure de mariage de sa femme, don de l'heureux temps des fiançailles, frappa d'abord ses yeux.

Avec quelle joie l'avait-il apportée un soir à Marcelle ! Par quelles douces paroles l'adorée avait-elle alors accueilli son offrande !

Heures fortunées des premières amours de quel parfum êtes-vous donc remplies pour qu'il puisse, à lui seul, embaumer le reste de l'existence !

Plongé dans cet absorbant souvenir, il n'avait pas tout d'abord remarqué, dans un angle du coffret, une clef minuscule cachée par la carte de visite de Mme Lemoyne. Pourquoi cette clef et à quoi pouvait-elle bien servir ?

Une fois son attention éveillée sur ce point, le mari en chercha naturellement la cause et, sous la carte de visite, à peine visible, une petite ouverture, jusqu'alors inaperçue, le frappa. Curieux, il y introduisit la clef et bientôt, dans le double fond du coffret, à ses yeux étonnés apparurent une douzaine de lettres.

Non encore inquiet, d'une main fiévreuse cependant, il saisit la première, la déploya et lut :

" Mon adorée Marcelle,

" Je ne saurais trop te remercier du bonheur que tu m'as donné jeudi, et ma vie sera trop courte pour t'en prouver ma reconnaissance.

" Toutes les aspirations de mon âme volent vers toi et mon cœur fervent t'appartient tout entier !..."

La foudre tombant aux pieds de M. Lemoyne ne l'eût pas plus épouvanté que cette découverte ! Sa femme le trompait ! Marcelle, l'objet de son amour ! Celle qu'il avait placée sur un piédestal pour l'adorer comme une divinité, capable de cette perfidie ! Quel pitoyable effondrement de ses illusions !

Sans achever la lettre, afin de connaître le nom de

son complice, il courut à la fin de la dernière page, où, en caractères lisibles, s'écrivait la signature : Ernest Lesongeur !

Quoi, ce cousin par alliance, qu'il avait reçu chez lui et traité à l'égal d'un frère !

Mais alors cette trahison remontait loin, aux premiers temps de son mariage, puisque, depuis sept années, Lesongeur était mort en Algérie !

Une espèce d'allègement pénétra son âme à la pensée du décès de son rival, mais une autre, plus terrible, plus angoissante, l'envahit soudain. De quelle époque leur liaison ? Avant ou après la naissance de sa fille !

Hélas ! à l'imitation de celles de presque tous les amoureux, pas de date sur les lettres... Pas d'enveloppe dont le timbre de la poste eût pu servir de point de repaire.

Remettant les papiers dans le coffret et le renfermant dans le chiffonnier, il manda près de lui Marguerite.

Frappée du trouble et de la pâleur de M. Lemoyne, celle-ci, tendrement inquiète :

— Qu'as-tu, papa ? es-tu malade ?

— Non, mais j'avais besoin de te voir.

Et scrutant anxieusement les traits de l'enfant, avide d'y trouver une ressemblance avec les siens, il la dévisageait et la retournait dans tous les sens. Hélas ! malgré son ardent désir, aucun indice révélateur ne venait calmer sa fiévreuse inquiétude. La fillette avait les yeux de Marcelle, sa délicatesse de teint, l'ovale parfait de son visage, la finesse de ses attaches et jusqu'au timbre de sa voix.

Rien de masculin, mais une similitude complète avec sa mère !

Quelle situation plus poignante ? Car, après cette examen rapide et minutieux, de plus en plus persistait l'incertitude.

Après les affres de cette découverte, M. Lemoyne demeura longtemps sombre et taciturne, sortant peu et semblant fuir le monde. A peine répondait-il aux questions et chacun, dans l'ignorance de la vraie raison de ce mutisme, en attribuait naturellement la cause à la mort récente de sa femme.

A maintes reprises, au cours de ses longues nuits d'insomnie, le mari avait lu et relu les lettres accusatrices et, s'il n'avait rien découvert de nature à assaïr son jugement, il avait du moins pu constater que jamais, dans aucune des missives, l'amant ne faisait allusion à l'enfant ! Père de Marguerite, eût-il agi de la sorte ? Lors de ses fréquentes absences, ne se serait-il pas informé de sa fille ? Ce silence, pour tout plausible et rassurant qu'il fût, n'en laissait pas moins le mari dans une pénible perplexité.

Tirailé entre deux sentiments opposés, son amour paternel et sa légitime aversion pour l'enfant adultérin indûment introduit dans son ménage, à quel parti s'arrêter ? La probabilité de sa paternité ne lui imposait-elle pas le devoir de ne pas faire remonter jusqu'à la petite Marguerite la responsabilité éventuelle de son incertitude ? Egalement ne s'exposerait-il pas à frapper une innocente ?

Si le même sang coulant dans les veines suffisait, à lui seul, pour engendrer l'affection, la présence quotidienne au foyer domestique d'un être cher, les soins qui lui sont prodigués, la tendre sollicitude dont il est pour l'ordinaire entouré, tissent les menus fils du lien qui, à la longue, enserrant les deux existences et finit par les unir plus étroitement encore.

Pareil au phénomène de la cristallisation des corps, la tendresse grandit de jour en jour dans le cœur du plus fort, s'infiltrant insensiblement dans son âme au point de bientôt la dominer ! Chez le chef de famille le besoin de dévouement est si naturel et parfois si impératif que non-seulement il dompte les sentiments en apparence incompatibles, mais encore il les courbe sous sa volonté ! Et, chose digne de remarque, plus le sacrifice est pénible, plus vive est la joie ressentie ! Il advint donc ce qui était à prévoir dans la circonstance. La vue constante de Marguerite, ses grands yeux clairs

naïvement rivés sur ceux de son père, ses douces caresses enfantines, eurent bientôt raison du doute de plus en plus hésitant de M. Lemoyne qui, dans un beau mouvement d'apaisement sinon de pardon, jeta un jour au feu les lettres accusatrices et, non sans une certaine satisfaction, les vit dévorées par les flammes et réduites en cendre.

Si, par la suite, au tréfond de son cœur surgissait parfois la pensée de la trahison de sa femme, de plus en plus le souvenir en devenait moins amer, et, à la louange du mari, jamais sa fille, désormais considérée par lui comme sienne, n'eut à supporter les conséquences de son ressentiment conjugal.

Henri DATIN.

### COUP DE CISEAUX

## Eloquence Patriotique

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a fêté pompeusement cette année le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Aux réjouissances ordinaires, aux discours patriotiques, aux processions accoutumées, on a voulu joindre cette année un acte éminemment pratique, celui de la fédération de toutes nos sociétés canadiennes françaises et catholiques. J'ai déjà dit tout le bien que je pense de ce projet et tous les vœux que je forme pour sa réalisation. Cette fédération, en effet, c'est l'union de toutes nos forces vives dans une même volonté, dans un même effort de progrès et d'avancement. Une pareille union donne toujours des résultats merveilleux.

Mais si j'approuve pleinement ce projet et tous les projets pratiques qui concrétisent notre patriotisme et le traduisent en faits, je me demande aussi si le mépris qu'on affiche, en certains lieux, pour les discours de Saint-Jean-Baptiste a bien sa raison d'être. On oppose toujours les actes, aux paroles, comme si les paroles n'étaient pas, elles aussi, des actes, et des actes générateurs d'autres actes. Que de fois, pourtant, on compare la parole humaine à la semence, au grain jeté en terre. Sans la semence choisie qu'on lui donne, la terre reste stérile ou tout au moins ne produit, trop souvent, que de mauvaises herbes, des ronces et des épines. De même l'âme humaine, sans la semence de la bonne parole, reste stérile ou ne produit que de mauvais fruits. La religion chrétienne ne s'est propagée dans le monde que par la parole. Les vertus évangéliques n'ont chassé les vices païens qu'à la suite des sermons des apôtres et des missionnaires. La foi, comme le veut S. Paul, n'a pas d'autre cause que l'ouïe, c'est-à-dire encore, en dernière analyse, la parole humaine. Mais le patriotisme aussi est une religion, une religion humaine, une religion de la terre, mais une religion qui s'alimente, comme toutes les autres, dans la foi, l'espérance et la charité, par conséquent dans la prédication qui fait naître ces vertus et les fait grandir.

Qu'est-ce que font les socialistes dans tous les pays du monde ? Des actes et rien que des actes pratiques ? Vous savez bien qu'il n'en est rien. Tout au contraire, les chefs du socialisme ne font que des discours et des discours encore. Pourtant, à leur voix, la foi en une société nouvelle est née dans l'âme de l'ouvrier séduit, faciné par les rêves qu'on lui raconte. Cette foi est si puissante qu'elle conduira des foules entières jusqu'à l'abîme de la révolution. Comment peut-on donc prétendre que les discours ne sont rien, ne servent à rien.

Le patriotisme est un sentiment, c'est-à-dire quelque chose de vivant. Mais tout ce qui est vie ne se conserve que par l'alimentation, que par la nourriture. Et où le patriotisme trouvera-t-il son aliment et sa nourriture si ce n'est dans la parole humaine, qui lui fournira ses raisons d'être même, ses raisons d'aimer la patrie et de se dévouer pour elle.

La fête nationale, si les mots veulent dire quelque

chose, c'est la fête de la nation. Mais une nation, mais le peuple, on l'a dit bien souvent, c'est un grand enfant. Or comment réussit-on, le plus facilement à faire écouter l'enfant, à l'amener à l'étude et par l'étude à l'action. C'est toujours par l'appât du plaisir, de la jouissance. Il ne faut pas agir autrement avec le peuple. Vous voulez qu'il soit patriote. Il faut lui enseigner le patriotisme. Pour lui faire accepter vos leçons, il faut l'attirer. Comment l'attirez-vous ? Par des démonstrations populaires, processions, feux d'artifices, jeux athlétiques, etc. Quand vous aurez ainsi le peuple avec vous, vous lui parlerez, vous lui enseignerez ce qu'il doit savoir. Il vous écoutera parce qu'il sera content et réjoui.

Vous lui parlerez du passé, vous déroulez devant lui les pages glorieuses de l'histoire de notre pays. En vous écoutant, son cœur battra plus vite, son âme s'emplira d'enthousiasme, et, dans cette communion avec les âmes de nos ancêtres, il puisera les vertus qui ont fait leur force et leur grandeur. Il sera fier de son origine : se sentant de la famille des héros, il sera encouragé à l'action, parce qu'il aura une plus grande confiance en lui-même.

Vous lui parlerez du présent, lui disant les motifs d'espérance, les maux à craindre et le moyen d'y remédier. Vous lui direz ce qu'il doit faire et comment il doit le faire.

Vous lui parlerez de l'avenir, lui disant comment on doit le préparer, comment on doit le rendre glorieux.

N'allez pas croire que toutes ces leçons seront perdues.

La semence, jetée en terre, ne germe pas toujours tout de suite. Il faut parfois la pluie ou le soleil pour lui donner la vie. La semence du patriotisme, elle semble parfois morte à jamais. Pourtant, vienne l'occasion, même la circonstance utile, et aussitôt ses fruits apparaissent forts et vigoureux.

Si vous écoutez les grincheux, les affamés du pratique, qu'est-ce que vous mettez donc à la place des discours et des amusements populaires, qui en sont comme l'assainissement ? Des actes pratiques ? Vous savez bien que non. Vous ne mettez rien du tout. Vous aurez supprimé les fêtes sans lendemain, mais pour les remplacer par le néant. Qu'aurez-vous gagné ?

Les grincheux qui critiquent si vertement nos fêtes nationales ont-ils jamais rien fait pour les rendre plus pratiques ? La critique est facile, mais elle n'est pas créatrice.

Les actes pratiques de patriotisme, d'ailleurs, ne seront jamais, en temps de paix, que le fait d'une élite peu nombreuse. Cette élite, elle-même, a besoin d'être poussée à l'action et elle n'y sera poussée que par la parole. Même pour elle, les fêtes qui paraissent les moins pratiques sont utiles et nécessaires, parce que ce sont ces fêtes qui font naître l'enthousiasme sans lequel il ne se produit rien.

S'il ne se traduit pas en faits tangibles quotidiens, la patriotisme de la foule doit vivre quand même pour le jour où il sera nécessaire qu'il devienne agissant, pour le jour de la bataille. Entretenez-le par tous les moyens possibles. C'est un placement qui ne rapporte pas de profits immédiats peut-être, mais qui assure l'avenir.

Voilà pourquoi on ne devrait jamais laisser passer inaperçue, même dans les petites villes, même dans les plus petits villages, la fête nationale, la fête de la patrie.

Julien BRIEUX.

(La Tribune, Saint-Hyacinthe, P. Q.)

SERVICE DES COMMISSIONS — L'administration du PASSE-TEMPS se met à la disposition de ses abonnés pour l'envoi de livres ou morceaux de musique aux prix marqués et sans frais supplémentaires. Toute lettre nécessitant une réponse devra contenir un timbre de 2 sous.

SOUVE-  
NIRS SUR  
RICHARD  
WAGNER

Nous les extrayons du "Collier des jours" de Madame Judith Gautier que publie la "Revue de Paris" :

Avant qu'il eut mis le pied sur la rive, il avait été reconnu. Aussitôt un rassemblement se forma : les bateliers, les habitants, les gens du peuple accoururent et, avec un enthousiasme extraordinaire, acclamèrent Richard Wagner, lui pressant les mains, baisant ses vêtements, dans une sorte d'adoration. Le Maître remerciait en riant, les yeux humides ; il nous entraîna vite hors des groupes.

— Les braves gens ! disait-il, ils ne m'ont pas oublié encore.

Alors il nous raconta ce qu'avait été pour lui cette terre d'exil.

— J'y suis arrivé comme un criminel chassé de sa patrie, ne sachant où se réfugier. C'est dans ce village même que je vins d'abord. Le soir, au moment où, triste et abattu, j'allais m'endormir dans une chambre inconnue, un chœur d'hommes éclata sous ma fenêtre, accompagné par des cuivres et des harpes. M'étant rhabillé, j'ouvris les volets et je vis sur le lac plusieurs barques illuminées, chargées d'hommes qui chantaient.

Avec quelle émotion je les écoutai ! Ils chantaient de ma musique, des fragments de mes opéras ! Je n'y pouvais croire. Comment ! tandis que je fuyais une patrie qui me haïssait, dans ce village perdu, j'étais aimé, on connaissait mes œuvres et on me souhaitait ainsi la bienvenue ? . . . . . J'ai vécu quelque temps parmi ces braves Suisses et je leur garde une profonde reconnaissance, car, à l'instant où je désespérais, ils m'ont rendu la foi et l'espérance.

Wagner parlait d'une voix grave et ému, mais son rire sonna clair quand il ajouta :

— C'est pour cela que vous serez mal couchés, ce soir, et que vous aurez un souper médiocre. Vous ne me permettriez pas de vous mener à une autre auberge que celle d'où j'ai emporté un tel souvenir.

L'auberge était très ordinaire, en effet, mais admirablement situé, au pied des montagnes, tout au bord d'un autre lac, dont le couchant faisait une cuve d'or.

Quand on eut pris possession des chambres et commandé le souper, Wagner proposa une promenade en barque, et d'aller jusqu'à une source jaillissant du rocher et qui avait toutes sortes de vertus, — entre autres, celle de donner l'oubli à celui qui buvait de son eau.

L'aubergiste lui-même gréa pour nous son bateau et s'offrit à nous conduire. D'un coup de gaffe, il le lança sur cette nappe lumineuse qu'il déchira et tacha d'ombres bleues.

Wagner commença à chanter, puisqu'on était au pays de Guillaume Tell :

Accours dans ma nacelle,  
Timide jouvencelle . . .

Mais nous ripostâmes par des thèmes du "Vaisseau fantôme," puis de "Lohengrin." Le maître se mit de la partie et attaqua le chant du Mousse de "Tristan." Tous les motifs du premier et du troisième acte ayant trait au navire furent passés en revue. L'"Or du Rhin" eut son tour, et enfin Wagner s'écria :

— Nous avons épuisé toute ma musique aquatique !

## REGRETIOS

232 — ENIGME

Tyrann du monde entier, je fomenté la guerre  
Dans les airs, dans la mer, et sur toute la terre ;  
Je vois les rois trembler sous ma sévère loi,  
La moindre créature est pourtant plus que moi.

Rien ne peut surmonter l'effort de ma puissance,  
Jusqu'au dernier soupir on me fait résistance ;  
Tandis qu'à mon pouvoir les vivants sont soumis  
On peut voir en tous lieux régner mes ennemis.

Quel est donc mon pouvoir ? ou quelle est ma faiblesse ?  
Je renverse les rois ou la forte jeunesse ;  
Mais un simple soupir, un mouvement du cœur,  
Triomphe de ma force et se rend mon vainqueur.

Les réponses seront reçues jusqu'au 10 juillet 1909.  
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 373, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

## SOLUTION

230 — CHARADE : Caille-lait

# CHANSONS NOUVELLES

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

par HENRI MIRO

Et interprétées avec succès par nos meilleurs chanteurs montréalais

Prix : 10c Par la malle, ajoutez deux cents par chanson

- |                            |                                |
|----------------------------|--------------------------------|
| 1 PRIERE D'ENFANT          | 10 PETITE MARQUISE             |
| 2 LE PETIT GARS            | 11 LA MARCHÉ DES MONT-REALISES |
| 3 NE PLEURE PLUS, LILI     | 12 NOS FEMMES                  |
| 4 ALLO! CENTRAL            | 13 VALSE ROSE                  |
| 5 SUR LES PTITS CHARS      | 14 MON CŒUR                    |
| 6 CE QUE L'ON N'OUBLIE PAS | 15 FLEURS FANÉES               |
| 7 JE T'AIME                | 16 L'HEURE TENDRE              |
| 8 FRIVOLES AMOURS          | 17 MARCHÉ DU TRICENTE-NAIRE    |
| 9 C'EST L'AMOUR            |                                |

En vente chez tous les marchands de musique

## Etudiants et Etudiantes

LE PASSE-TEMPS sera adressé par tout le Canada aux Etudiants et Etudiantes de toute profession, du 15 mai au 15 septembre, pour la somme de 35c — pour la ville de Montréal et les Etats-Unis, 45c.

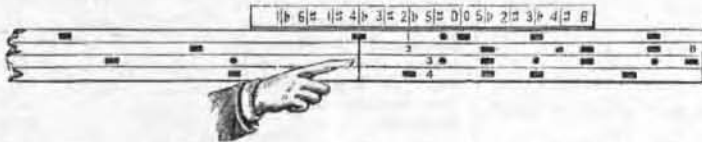
SAXOPHONE — A vendre à des conditions avantageuses ou à échanger contre une flûte (système Boehm) un magnifique saxophone ténor, en parfait ordre, marque Evert Schaeffer, ayant subi l'épreuve du Conservatoire. S'adresser à M. B., boîte 2169, B. P., Montréal.

## Les Echos du Mont-Royal

RECUEIL de 30 CHARMANTES CHANSONNETTES NOTÉES et 30 jolis contes formant une magnifique brochure de 130 pages, avec préface et portrait de l'auteur, AUGUSTE CHARBONNIER. En vente partout. Prix 50 cts ; par la poste, 55 cts.

## Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle son marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Prix, \$1.00. En vente chez tous les marchands de musique.

Dépositaire : CH. LAVALLÉE, 35 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

## EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montréal 144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels Naturels à se tromper. Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureaux : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

## Maisons Recommandées *Passé-Temps*

La papier sur lequel est imprimé le *Passé-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

**Agent d'affaires**  
E. D. Aumont  
47 St-Vincent  
Tél. Bell Main 2149

**Assurance**  
La Providence  
52 St-Jacques

**Banque**  
Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

**Chimiste-Analyste**  
Prof. J. E. Flahault  
1414 St-Denis

**Dentistes**  
Institut Dentaire Franco-Américain  
162 St-Denis

**Pedicure**  
Mme E. Ratelle  
163 St-Denis

**Luthiers**  
D. H. Dansereau  
46 Bonsecours  
Chs Lavallée  
35 Boul. St-Laurent

**Carto nancienne**  
Mme Viau dit Bronchard  
26a Sanguinet

**Musique en feuilles et Instruments**  
Ch. Lavallée  
35 Blvd St-Laurent  
J. G. Yon  
266 Ste-Catherine-Est

**Membres artificiels**  
Conrad Martin  
36 Craig-Est

**Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge**  
Dr Chrétien-Zaugg  
234 Sherbrooke-Est

**Mercurie**  
Gants Perrin  
En vente partout

**Pharmaciens**  
J. A. E. Gauvin  
850 Ste-Catherine-Est  
Tél. 4773 Est  
A. J. Laurence  
Coin St-Denis et Ontario. Tél. Bell Est 1507  
Pharmacie Goyer  
1761 Boul'd St-Laurent  
Tél. 6452 Est

**Artiste Peintre**  
Ch. Chabauty  
126 St-Chs-Borromée

**Prof. de Piano**  
Romain Pelletier  
23 Mansfield  
Henri Miro  
147 Amherst

**Contre le Rhume**  
Le Baume Rhumal  
Le Sirop Grand-Mère

## MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.



Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,  
46 Rue Bonsecours,  
MONTREAL



BUREAU DU SOIR :  
240, RUE PANET  
TÉL. BELL : EST 2556

## E. D. AUMONT

Comptable et Collecteur  
Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.

\$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montreal

Collecteur autorisé du *Passé-Temps*.

Via-à-vis le Palais de Justice.

# Le plus Grand Stock de . . . Musique en Feuilles en Canada

## CANADA

FANTAISIE POUR PIANO ET VIOLON SUR DES AIRS PATRIOTIQUES CANADIENS

Prix : Le Piano seul, 50c ; — Le Violon, ad libitum, se vend à part, 15c

## PATRIE

NOUVELLE CHANSON PATRIOTIQUE CANADIENNE

Avec accompagnement de piano, 25c ; sans accompagnement de piano, 10c

## Chants des Patriotes

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

## J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

## Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

42, RUE STE-CATHERINE-EST, MONTRÉAL. Agent pour le Dominion et les Etats-Unis.

## Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

INSTITUT DENTALE FRANCO-AMÉRICAIN (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures ; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

## Edmond HARDY



EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE . . .

Représentant au Canada des maisons suivantes pour instruments de Fanfares, d'harmonies et symphonies :

MAHILLON & CIE, de Bruxelles, fournisseurs de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie, de l'armée et des Conservatoires belges.



JEROME, THIBOUVILLE, LAMY & CIE, de Paris. COUESNON & CIE, de Paris.

MUSIQUE VOCALE Opéras, Opérettes, Romances, Chansonnettes, Chœurs, etc.

RÉPARATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES. Demandez notre catalogue de musique vocale et instrumentale. 38 Notre-Dame-Ouest TEL. MAIN 2466 MONTREAL

## Bureau de Correspondance

COMPOSITION ET RÉDACTION DE LETTRES, ADRESSES, ANNONCES, DISCOURS

COURS PRIVE

HEURES DE BUREAU

COURS PRIVÉ

— LETTRES

de 10 h. a.m. a 10 h. p.m.

— MUSIQUE

— SCIENCES

# AUGUSTE CHARBONNIER

— PIANO

— LITTÉRATURE,

— ORGUE

— POÉSIE,

— CORNET

— VERSIFICATION

— ETC.

— PRÉPARATION

BUREAU

— CHANT

AUX

56, Parc Lafontaine, 56

— ET

— EXAMENS

MONTRÉAL

— HARMONIE

### LETTRES

(Discrétion parfaite)

D'affaires, de faire-part, de demande, de remerciements, de félicitations, de condoléances, etc., etc.....

### COMPLIMENTS

(en prose, en vers, en musique.)

De Fête, de Mariage, de Baptême, de Noces d'argent, de Noces d'or, de Noces de diamant, etc., etc...

### ANNONCES

(en prose, en vers, en musique.)

originales et de bon ton, au goût et à la satisfaction des annonceurs les plus exigeants ; illustrées, si on le désire, par le populaire artiste canadien Edmond J. Massicotte.

### ELOQUENCE

Discours politiques ou autres, — à l'emporte pièce.

### MUSIQUE

(Chant)

Mélodies, Romances, Chansons, etc....

(Notés au Vol)

(Instruments)

Piano, Orgue, Cornet, Flûte, etc...

Œuvres musicales arrangées et harmonisées en 2 temps et mouvements.

VITE ET TRES BIEN.

VENEZ NOUS VOIR.

SATISFACTION GARANTIE.

ECRIVEZ OU TELEPHONEZ.

## Henri Miro

Pianiste-Compositeur ET CHEF D'ORCHESTRE

NOTATION DE

Chansons, Romances et Melodies

Arrangement pour tous les Instruments d'Orchestre

Auteur des célèbres chansons *Je t'aime, Frivoles amours* et nombre d'autres

147 Amherst, Montreal

Tel. Bell Est 771

## Instruments de musique & Musique en Feuilles

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.

Jugez vous-même par les prix suivants :

- VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
- MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
- GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
- CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
- FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
- CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES
- BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour BESSON & CIE, de Londres, Angleterre. PELISSON, GUINOT & CIE, de Lyon, France ; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.

35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL



RECHERCHES M. S. Lavallée

17 JUL 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

## LES PREMIERS PRIX

ont été décernés au



## Clavigraphe Underwood

Dans toutes les Expositions et tous les Concours de rapidité tenus depuis les cinq dernières années

UNITED TYPEWRITER COMPANY Limit'd

109, rue Notre-Dame-Ouest

MONTREAL

PHONE MAIN 4050